

Nous pouvons dire ici que M. Poirier est trop tendre pour les sonnets de M. Fréchette.

Il est de règle que le dernier vers d'un sonnet contienne une forte pensée et résume en quelque façon tout ce qui précède. C'est ce qu'on appelle le *clou* du sonnet.

Les sonnets à *clou* de M. Fréchette sont *rari nantes in gurgite vasto*. Il y a bien le sonnet du *Lac de Belœil*, mais nous avons vu que le *clou* avait été pris dans *A l'Arc de Triomphe* de Victor Hugo :

Et puis il faut monter pour aller jusqu'à toi.

Qu'il nous soit permis, pour varier un peu, de citer maintenant Victor Hugo. Il a parlé, lui aussi, du Niagara. *Oyez* en quels termes :

Il se cabre, il résiste au précipice obscur,
Bave et bouillonne, et, blanc et noir comme le marbre,
Se cramponne aux rochers, se retient aux troncs d'arbre,
Penche, et, comme frappé de malédiction,
Roule, ainsi que tournait l'éternel Ixion. .
.....
Le fleuve échoué subit son dur supplice.
Le gouffre veut sa mort ; mais l'effort des fléaux,
Pour faire le néant, ne fait que le cahos ;
L'affreux puits de l'enfer ouvre ses flancs funèbres,
Et rugit... Quel travail pour créer les ténèbres !
Il est l'envie, il est la rage, il est la nuit ;
Et la destruction, voilà ce qu'il construit.
Pareil à la fumée au faite du Vésuve,
Un nuage sinistre est sur l'énorme cuve,
Et cache le tourment du grand fleuve trahi.
Lui, le fécondateur, d'où vient qu'il est haï ?
Qu'est ce donc qu'il a fait au bois, au mont sublime,
Aux prés verts, pour que tous le livrent à l'abîme ?
Sa force, sa splendeur, sa beauté, sa bonté,
Croulent. Quel guet-apens et quelle lâcheté !
L'eau s'enfle comme l'outre où grondent les Borées,
Et l'horreur se disperse en voix désespérées ;
Tout est chute, naufrage, engloutissement, nuit ;
Et l'on dirait qu'un rire infâme est dans ce bruit ;
Rien n'est épargné, rien ne vit, rien ne surnage .
Le fleuve se débat dans l'atroce engrenage,
Tombe, agonise, et jette au lointain firmament
Une longue rumeur d'évanouissement.
Tout à coup, au-dessus de ce chaos qui souffre,
Apparaît, composé de tout ce que le gouffre
A de hideux, d'hostile et de torrentiel.
Un éblouissement auguste, l'arc-en-ciel ;
Le piège est vil, la roche est traître, l'onde est noire.....

Et tu sors de cette ombre épouvantable, ô gloire !

Il y a là, n'est-ce pas, de superbes envolées, des hauteurs